

OBSERVATOIRE DE L'ART CONTEMPORAIN

D É C R Y P T A G E A N A L Y S E P R O S P E C T I V E

ACCUEIL | **REVUE DÉCRYPTAGE** | AGENCE PROSPECTIVE | FORMATIONS | CONTACT

Rechercher



Vous êtes abonné !

 Signes à capter


 Tendances à suivre


 Analyses à décoder

 **Entretiens**

 Mots, concepts et théories

 Autoportraits d'artistes

 Revue de presse

Sélection par centre d'intérêt 

 Index général

Entretien

Céline Ghisleri, directrice de Voyons voir : "Comment créer une communauté économique et artistique territoriale plus intelligente".

ART CONTEMPORAIN | Les résidences d'artistes sont devenues des organisations incontournables du monde de l'art ; elles mettent en place des outils de terrain qui permettent la circulation des artistes du régional à l'international. Face à l'augmentation exponentielle de résidences privées, le réseau « Art en résidence », établi depuis 2010, conventionné par le ministère de la Culture depuis 2021, garantit aux artistes toutes les composantes de leur professionnalisation. Voyons voir en fait partie et agit en région Sud par une action originale et ciblée depuis 2007. Entretien avec Céline Ghisleri, directrice de l'association.

 Contributeurs permanents

 Contributeurs invités



Portrait de Céline Ghisleri

© Voyons voir

1. Quelle est la genèse de "Voyons voir" et quels sont les points saillants qui ont modelés votre parcours avant d'en prendre la direction en 2020 ?

« Je suis le fruit des programmes de décentralisation et de démocratisation de l'art et de la culture initiés dans les années 80. »

Je vais commencer par mon parcours qui débute par mes études d'histoire de l'art à l'université d'Aix-en-Provence. Initiée à l'art grâce aux politiques culturelles menées par la commune où j'ai passé mon adolescence, Istres, dans laquelle le théâtre, la danse contemporaine, et l'art contemporain étaient largement et gratuitement mis à la portée des jeunes istréennes comme moi. Un professeur d'arts plastiques qui s'ingéniait à emprunter une œuvre d'art originale chaque semaine à l'artothèque de la médiathèque et à l'accrocher sur les murs du collège Pasteur... **Je suis le « fruit » des programmes de décentralisation et de démocratisation de l'art et de la culture initiés dans les années 80. Le milieu socio-culturel d'où je viens ne valorisant pas particulièrement la culture, je pense pouvoir dire que celle-ci a été un indéniable levier d'émancipation sociale pour moi.** Ensuite, ce sont des rencontres, celle déterminante avec Xavier Douroux, à la Fondation Vasarely (Aix-en-Provence) qui me donne le virus de la création contemporaine et des artistes "vivants", un passage rapide à la galerie Buy Self Art club à Marseille aux côtés de l'artiste Laurent Perbos, j'ai travaillé ensuite avec Martine Robin au Château de Servières et pour le salon du dessin contemporain Pareïdolie à Marseille pendant 9 ans. Enfin Bernadette Clot-Goudard, puisque c'est elle qui me confie les rennes de Voyons voir en 2016, d'abord comme présidente puis comme directrice. Durant toutes ces années, j'ai collaboré avec le magazine culturel Ventilo pour lequel j'ai

signé de nombreux papiers sur les expositions de la région entre 2008 à 2020, et rencontrer par ce biais énormément d'artistes et de directeurs et directrices de structures qui ont finalement constitué mon petit réseau... Les droits culturels et l'éducation artistique et culturelle sont à la fois la source et l'objectif de ce que je fais, c'est ma conception de ce métier.

Bernadette Clot-Goudard crée voyons voir art contemporain et territoire en 2007. La genèse du projet était de lier l'art contemporain au monde viticole pour amener les publics à se rencontrer, trouvant dans les deux registres, des cas similaires de collections, de rareté, d'excellence et de luxe aussi parfois, le tout dans les magnifiques paysages du pays d'Aix en Provence. J'ai suivi voyons voir dès ses débuts, me rendant en été dans les domaines viticoles de Puyloubier, de Trets, découvrir les expositions en plein air des artistes invités en résidences et siroter les vins des domaines... J'y ai découvert des artistes du territoire comme Yazid Oulab, les Mountaintcutters ou Dominique Castell avec qui je travaille cette année ...

La question du patrimoine était déjà présente, celle du paysage bien sûr. J'ai gardé ces deux axes en les envisageant à l'orée des préoccupations de notre époque, celle de l'anthropocène, celle de la prolétarisation du travail et de la disparition progressive des savoir-faire et des savoir-être... L'artiste Pascal Navarro, mon compagnon, m'avait fait découvrir Bernard Stiegler. La pensée du philosophe était très présente dans nos lectures et dans nos discussions, elle m'a amené naturellement à proposer aux artistes de travailler dans des contextes où les deux phénomènes étaient observables et questionnables... J'avais aussi envie de mettre en évidence auprès du grand public, que le travail de l'artiste est un travail à part entière. J'ai découvert les thèses de Pierre Michel Menger autour de cette question du travail créateur qui érige l'artiste-auteur comme modèle du travailleur de demain.

2. Voyons voir se définit comme un programme de résidences d'artiste sur la région Sud dont la spécificité est la « mise en contexte de travail lié au patrimoine industriel, architectural et paysager ». Pouvez-vous décrire votre panel de résidences et lignes d'actions qui impliquent les artistes ?

« Les résidences en entreprises traitent vraiment d'un savoir-faire lié à l'histoire de notre territoire (...) »

Nous avons chaque année une dizaine de résidences et d'actions qui y sont liées (expositions, actions d'éducation artistique et culturelle, conférences) réparties dans la région sud. Nous fonctionnons par projet et par partenariats que nous renouvelons chaque année. Néanmoins certains partenariats sont pérennes ou renouvelés chaque année comme avec la ferme du Defend à Rousset, les écoles d'art d'Aix-en-Provence, Marseille et Toulon, et le Parc de la Poudrerie entre Saint-Chamas et Miramas. La programmation s'équilibre annuellement entre ruralité et centre urbain, artistes émergent.es et confirmé.es, artistes du territoire et d'ailleurs ; nous sommes attentives aux artistes issues des minorités. Comme il est dit sur notre site internet : **Voyons voir s'inscrit dans une démarche de bonnes pratiques en terme de rémunération des artistes, de l'équité homme femme dans sa programmation et du respect des droits des personnes queer, voyons voir a signé les chartes déontologiques des réseaux P-A-C et Arts en résidence.**



Valentin Martre - Chantier naval Borg 2023, Marseille.
© voyons voir - crédits photographiques Nassimo Berthomme

Annuellement, nous invitons deux artistes en entreprises, dans le cadre de la charte art et monde du travail, du ministère de la culture, cette année Ugo Schiavi aux Ateliers de santons Carbonel à Marseille et Clara Denidet chez les osiériculteurs et vanniers du Lubéron à Cadenet et à Cucuron.

Une résidence curatoriale et tremplin dédiée à l'émergence accueille un.e commissaire d'exposition et trois artistes diplômé.es des écoles d'art d'Aix en Provence, Marseille et Toulon. Elle se déroule chaque année à la Ferme du Défend située à Rousset, où les 3 alumni et la commissaire sont accueillis dans une bastide appartenant à la famille Coutagne.

En fonction des années nous intervenons sur d'autres territoires, à Aix-en-Provence lors de la Biennale culturelle, les capitales provençales de la culture, Manifesta, Marseille 2018, nous sommes mobiles et actives sur l'ensemble de la région Sud et les communes nous sollicitent ponctuellement pour porter des résidences comme Vitrolles depuis 2023, ou la Tour-d'Aigues prochainement.

Les résidences en entreprises traitent vraiment d'un savoir faire lié à l'histoire de notre territoire, les tuileries de l'Estaque, les savonneries de Marseille, les impressions sur tissu des Olivades à Saint-Etienne-du-Grès spécifiques à l'histoire des Indiennes de Provence, les chantiers navals et la restauration de barquettes marseillaises ; Denis Borg du chantier naval Borg est d'ailleurs le président de l'association, notre confiseur carpentrassien, l'un des derniers à savoir fabriquer des Berlingots etc... Chaque résidence nous permet d'entrer dans une histoire, familiale, territoriale... J'aime à préciser qu'il ne s'agit pas de territorialisme, comme un repli sur soi régionaliste, mais bien **de territorialité ou comment créer une communauté économique et artistique territoriale plus intelligente** pour reprendre les mots de Stiegler. Il s'agit pour nous de montrer combien nos territoires sont riches et beaux quand ils s'ouvrent aux curieux, aux étrangers, aux échanges, et aux mélanges. **Il s'agit de prendre part à la création d'un micro-monde où nous mettons en relation les artistes, les entreprises, les salariés, les professionnels de l'art, les écoles, les enseignants, les élus, les habitants, les étudiants, les artisans, les conseillères et chargés de Mission art visuels, les institutions, les associations, les gens de la ville, les gens de la campagne...** Nous recréons ces micro-mondes à chaque résidence.

3. Quels sont les forces et les faiblesses de ce large territoire Sud que vous arpentez quasi quotidiennement, en termes de découvertes patrimoniales, de ressources sociologiques ?

« Chaque métier raconte l'histoire du territoire sur lequel nous vivons et la transmission des savoir-faire de génération en génération, c'est ce que nous avons envie de raconter aux habitants. »

La densité incroyable d'artistes est une chance, nous avons ici en région Sud une scène artistique vigoureuse et variée qui se renouvelle sans cesse. Mais la force indéniable de ce territoire c'est la richesse et la multitude de passionnés que nous rencontrons dans les différentes communes et dans les différents métiers. **Chaque métier raconte l'histoire du territoire sur lequel nous vivons et la transmission des savoir-faire de génération en génération, c'est ce que nous avons envie de raconter aux habitants.** Je constate tous les jours, à quel point **la puissance publique est porteuse, particulièrement dans les petites communes.** Nous travaillons avec les élus à la culture et à l'éducation, ces personnes sont vraiment à l'origine de ce qui est possible de faire ou pas... Certains ont plus d'audace que d'autres, certains sont plus ouverts que d'autres, ça change beaucoup de choses sur des actions comme les nôtres. Pour elles nous sommes pourvoyeurs de la parole ministérielle, à notre premier rendez-vous, certains élus n'ont jamais entendu parler du P.E.A.C, des Olympiades culturelles, de l'été culturel... **Parfois, ils ont une idée bien arrêtée de ce que doit être une œuvre d'art et nous devons sans cesse faire preuve de pédagogie.**



Valentin Martre - Chantier naval Borg 2023, Marseille. Denis Borg qui demeure le président de l'association voyons voir a vendu le chantier l'année dernière et le nouveau directeur n'a pas souhaité poursuivre ces invitations à de jeunes artistes

© voyons voir - crédits photographiques Nassimo Berthomme

Les chefs d'entreprises avec lesquels nous avons travaillé jusqu'ici ont su faire preuve d'audace eux aussi, car il en faut pour embarquer son équipe dans cette aventure. Ces entreprises ne sont pas toujours florissantes, et l'art contemporain n'est pas leur préoccupation première. Accueillir un artiste et lui octroyer du temps n'est pas une décision à prendre à la légère. Aude Halbert, ma collaboratrice, essuie beaucoup de refus avant d'obtenir un rendez-vous avec une entreprise. Les choses sont très cloisonnées et cependant les artistes doivent pouvoir de nourrir de tout, ils plébiscitent plus que jamais ces collaborations avec des artisans ou d'autres professionnels.



La fama & l'oubli, Amentia Siard Brochard, confiserie du Mont Ventoux, 2023. Résidence à la confiserie du Mont Ventoux, dispositif Art et mondes du travail. Le sucre comme un matériau à prise rapide.

© voyons voir

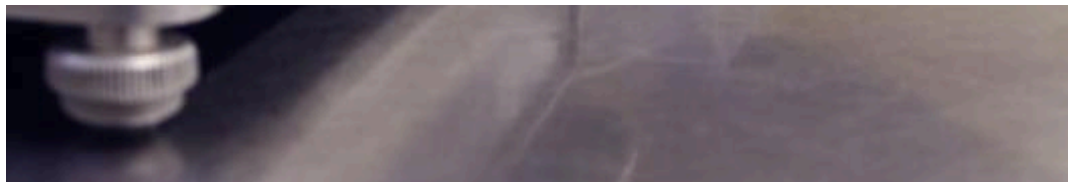
4. Sur l'identification des patrimoines vivants en région Sud, quels sont ceux en voie de disparition. Quels seraient ceux en voie de réapparition ?

« il manque de personnes formées et qualifiées pour les métiers du marbre, de la restauration des barquettes, du savon, de l'impression sur tissu, de la confiserie, de la vannerie, de la fonderie ect... C'est une rengaine que je chante souvent mais ce sont pourtant des métiers épanouissants, bien rémunérés »

Les savoir-faire en danger sont ceux pour lesquels il n'y a quasiment plus de formation. Dans les discussions que nous avons avec les différents chefs d'entreprise, ils déplorent la même chose : il manque de personnes formées et qualifiées pour les métiers du marbre, de la restauration des barquettes, du savon, de l'impression sur tissu, de la confiserie, de la vannerie, de la fonderie etc... C'est une rengaine que je chante souvent mais ce sont pourtant des métiers épanouissants, bien rémunérés, qui relèvent du travail créateur de Menger, c'est à dire un travail créatif, non répétitif, et soumis à un renouvellement constant dans les réalisations. Pourtant ces métiers ne sont pas valorisés auprès des jeunes. Les injonctions vont vers le numérique, l'IA mais pas vers l'ébénisterie

Céline Ghisleri, directrice de Voyons voir : "Comment créer une communauté économique et artistique territoriale plus intelligente". | Observatoire de l'art contemporain ou l'orfèvrerie. La tendance serait d'en faire des objets d'attractivité touristique, mais n'oublions pas que ce sont avant tout des métiers qui produisent et peuvent peser économiquement.





La fama & l'oubli, Amentia Siard Brochard, confiserie du Mont Ventoux, 2023. Corpus de sculptures et dessins réalisés à la confiserie du Mont Ventoux qui demeure la seule à savoir fabriquer des berlingots de Carpentras.

© Voyons voir - Photo : Pascal Navarro

C'est un peu différent pour l'artisanat d'art ou les métiers d'exception qui sont conscients de leur valeur, je pense notamment aux ateliers d'orfèverie Hugo avec lesquels nous avons travaillé, et vous connaissez sans doute les ateliers de la fondation d'entreprise Hermès, mais les jeunes maîtres savonniers eux l'ignorent et la collaboration avec les artistes les aident à se rendre compte de la préciosité de leur savoir-faire. La disparition des savoir-faire est très largement liée aux paradigmes de notre époque ; je pense à Thierry Vial, qui nous racontait comment l'avènement du bonbon mou à gélatine a fait disparaître les quelques centaines de confiseries de berlingots de Carpentras. **Claire Dantzer** qui était en résidence à **Maison Rosière**, une dragerie qui après 100 ans d'existence à Marseille ferme ses portes en 2023 parce que les gens ne consomment plus de dragées. Les habitants ne sentiront plus l'odeur du sucre dans la rue Fernandel du quartier de Saint Julien... Les chefs d'entreprises sont en prise avec la mondialisation, les normes européennes, une uniformisation qui laisse finalement peu de place à la singularité du travail artisanal. Nous avons aussi des contre-exemple, **Paul Pettigrew et Gabriel Thiney, deux jeunes osierculteurs que nous avons rencontré à Cadenet et à Cucuron inventent de nouvelles façon de vivre en réimplantant la culture de l'osier dans le lit de la Durance d'où elle avait progressivement disparu et la pratique de la vannerie.** Ils aspirent à un autre cadre de vie et inventent un autre rapport au travail. Et l'on constate son corollaire avec le nombre d'artistes qui travaillent aujourd'hui la vannerie.



Clara Denidet] - Champ d'osier à Cucuron, 2024
© voyons voir

« L'art n'est pas une loterie mais un travail, au sens le plus élevé, dont l'issue est incertaine » dit Menger, et à ce propos, je me souviens d'une réponse de Philippe Boudin, le directeur de la manufacture d'impression sur tissu les Olivades. Il racontait à une journaliste, qu'au cours de sa résidence certaines demandes de **Victoire Barbot**, lui avaient semblé étranges ; il comparait les objectifs de l'entreprise et leur façon d'envisager le travail en disant être étonné de voir Victoire rechercher l'erreur ou parfois même l'échec. Il mettait en avant, sans le nommer, le principe d'incertitude qui est sans doute l'aspect le plus difficile à concevoir pour les chefs d'entreprise dans le travail artistique...

5. Pouvez-vous nous décrire l'écosystème de votre organisation, l'équipe, les acteurs et partenaires en présence ?

« Nous passons beaucoup de temps dans les déplacements, en rendez-vous à la recherche ou en visite de partenaires. »

Nous sommes deux : Aude Halbert est chargée de projet, à la communication et tout autre chose et moi au développement, à la programmation et à l'administration de voyons voir. Depuis septembre

2022, Charlotte Sename en contrat d'apprentissage a rejoint l'équipe.

Nous passons beaucoup de temps dans les déplacements, en rendez-vous à la recherche ou en visite de partenaires. Nous rencontrons énormément d'artistes, nous travaillons beaucoup avec les écoles d'Art et nous suivons ces artistes. Je n'aime pas les one shot, donc il nous arrive de suivre le projet d'un artiste sur plusieurs années bien après sa résidence avec nous.

Nous sommes soutenues par la puissance publique, l'état via la Drac, la région, le département des Bouches-du-Rhône, et les communes sur lesquelles nous sommes implantées de manière durable comme Aix-en-Provence et Marseille. Nous sommes également soutenus pour nos actions d'éducation artistique et culturelle, et nous répondons à beaucoup d'appels à projet. C'est un peu la course aux financements. Notre équipe est restreinte et le territoire est vaste. **De plus en plus de communes viennent nous chercher pour porter des résidences sur leur territoire** et nous collaborons avec le Frac hors les murs, Art-O-Rama, la biennale Chroniques, les centres d'art en optimisant et mutualisant nos moyens de production. Mais l'équilibre est toujours tendu. Nous avons aussi bénéficié de mécénat privé, sporadiquement, mais cette question est loin d'être simple et nous n'avons pas assez de temps pour nous consacrer à la recherche de financements privés...

6. Quelle est la surface budgétaire annuelle de l'association et ses lignes de répartition ?

« Les entreprises ne participent pas financièrement, je ne souhaitais pas instaurer ce rapport de mécénat entre les artistes et les entreprises, »

Cela dépend des années mais nous tournons autour des 200 000 euros de budget annuel, 100 000 € pour le fonctionnement et 100 000 € dédiés aux projets dont 70 000 € de rémunération des artistes répartis entre les bourses de résidences et les activités accessoires. Les entreprises ne participent pas financièrement, je ne souhaitais pas instaurer ce rapport de mécénat entre les artistes et les entreprises, d'une part cela ne correspond pas aux types d'entreprises avec lesquelles nous aimons travailler, et cela modifie complètement le rapport entre l'artiste, les salariés et le chef d'entreprise, nous valorisons leur participation puisqu'elles abondent en matière première, en temps, en formation, parfois elles mettent à disposition un logement pour l'artiste ou d'autres choses ...

7. Quelle est votre méthodologie de choix des artistes et de mises en relation avec les villes, les entreprises ou les écoles partenaires ?

« Les rapports avec les élus nous facilitent beaucoup le projet, quand nous arrivons sur un territoire que nous ne connaissons pas, ils nous donnent les contacts avec les enseignants, nous aident sur des plans techniques ou organisationnels, »

Le choix des artistes est finalement assez arbitraire, mais il dépend d'un désir commun de travailler ensemble. Quand un travail artistique semble pouvoir s'inscrire dans nos programmes de résidence, je demande un rendez-vous ou une visite d'atelier, si je sens que c'est possible humainement parlant, on lance le processus qui peut prendre une année entière de préparation. Je pense à **Hélène Moreau**, artiste bruxelloise avec laquelle nous sommes en train de préparer une résidence aux

voileries phocéennes dans la anse du pharo à Marseille pour 2025. J'ai découvert son travail à Vidéochroniques en 2021 et j'ai eu envie de lui proposer une résidence. Nous avons ensuite regardé la liste des entreprises EPV, qui est un label rattaché au Ministère de l'Economie et des Finances dont la gestion est confiée à l'INMA et qui valorise des savoir-faire industriels et artisanaux d'excellence. Pour nous, c'est une entrée pour identifier les entreprises, même si le label n'est pas une condition *sine qua none*. L'artiste sélectionne quelques entreprises, nous lui imposons plus ou moins un territoire pour différentes raisons, mais principalement pour équilibrer nos interventions d'une année sur l'autre. Cet équilibrage se fait main dans la main avec nos conseillères Drac et chargées de mission départementales, et régionales sur le terrain. Aude essaie de nous décrocher le premier rendez-vous, une fois que c'est fait et que l'entreprise est convaincue nous entrons en contact avec les communes et les élus ; puis nous montons les recherches de financements.

Parfois les artistes nous sollicitent, c'est le cas de **Gilles Pourtier** en 2022, parfois c'est une ou un artiste que je connais depuis longtemps et dont j'aime le travail, c'est le cas de Lina Jabbour en résidence actuellement à la blanchisserie hospitalière du Groupement de coopération sanitaire du pays d'Aix (GCSPA).

Parfois nous avons le désir de travailler avec une entreprise et nous cherchons l'artiste qui pourrait s'y épanouir. C'est comme cela que nous avons réalisé la résidence de **Paul Heintz** l'année dernière, à la **SCOP-TI 1336, tisanerie installée à Géménos**, connue pour la lutte menée par les salariés d'Unilevers contre le plan de licenciement, et pour garder leurs outils de production. Ici c'est l'histoire de l'usine qui nous intéressait, la mémoire de la lutte ouvrière est un sujet qui m'intéresse particulièrement. Nous avons abordé la question avec l'exposition de Claire Dantzer autour du Puit Morandat de Gardanne. Au 1336, Paul a réalisé un film qui s'appelle *Obstructions* et qui aborde magnifiquement cette question.



Gilles Pourtier - Marbrerie Anastay 2022. L'accueil réservé à l'artiste a contribué à faire de cette résidence une véritable réussite que nous citons souvent en exemple. Gilles et Eric Reboul, le directeur sont toujours en collaboration aujourd'hui.

© voyons voir - crédits photographiques Nassimo Berthomme

Nous lançons également beaucoup d'appels à candidature chaque année et cela nous permet de découvrir d'autres artistes.

Les rapports avec les élus nous facilitent beaucoup le projet, quand nous arrivons sur un territoire que nous ne connaissons pas, ils nous donnent les contacts avec les enseignants, nous aident sur des plans techniques ou organisationnels, nous travaillons très bien avec les villes de Miramas, Vitrolles et d'Aix-en-Provence pour la biennale par exemple. Pour les écoles du primaire et du secondaire nous travaillons avec les responsables académiques des Arts visuels de la DAAC. Il faut vraiment avoir identifié quelles sont les personnes ressources rapidement sur tous les territoires.

8. Combien d'artistes en moyenne bénéficient de résidence par an et comment organisez-vous les restitutions ?

« Les restitutions ont forcément lieu dans les lieux de résidence puisque que l'idée est d'amener les publics à découvrir ou à redécouvrir ces

sites et ces entreprises. Le white cube s'essouffle à mon sens et ne répond plus forcément aux enjeux de notre époque. »

Pour vous donner un exemple, la programmation 2024 comporte 14 artistes dont 7 émergents et 1 commissaire Indira Béraud, 4 résidences en entreprise et 2 résidences dédiées aux jeunes artistes (Rousset et une résidence croisée entre les Beaux-Arts de Marseille et Athènes).

Des partenariats avec le centre d'art le 3bisF, le Musée d'art contemporain de Chateauneuf-le-Rouge autour d'un rendez-vous annuel de peinture, la biennale d'arts numériques chroniques, la *Saison du dessin* initié par Paréïdolie. Cette programmation s'inscrit dans plusieurs événements qui rythment la vie artistique du territoire le Printemps de l'art contemporain, les Olympiades Culturelles, la Saison du dessin contemporain, la biennale d'Aix-en-Provence, Art-O-Rama mais également les Journées européennes du Patrimoine ...

Les restitutions ont forcément lieu dans les lieux de résidence puisque que l'idée est d'amener les publics à découvrir ou à redécouvrir ces sites et ces entreprises. Le white cube s'essouffle à mon sens et ne répond plus forcément aux enjeux de notre époque. Les artistes ne travaillent pas hors sol, certains ont besoin du rapport aux gens et d'un enracinement avec le territoire, celui-ci peut difficilement se faire entre 4 cimaises. Les enjeux écologiques nous poussent aussi vers des restitutions sobres et courtes dans le temps avec peu de scénographie et de déchets d'exposition car là n'est plus l'essentiel. L'enjeu est d'arriver à se faire côtoyer lors de la journée de restitution les personnalités du monde de l'art contemporain, les artistes et les habitants du territoire où l'on est.



Camille Sart - résidence emergence et curatoriale - Ferme du Defend à Rousset - 2023. Camille a découvert cet endroit à l'écart de la bastide sur l'immense domaine du Defend, et y a réalisé cette installation qui comporte plus de 120 petites balançoires,
© voyons voir

9. Peut-on parler d'un effet « voyons voir » sur certains de vos partenaires accueillants ? Quels sont les cas marquants qui vous viennent à l'esprit ?

« les artistes qui arrondissent leur fin de mois en venant prêter main forte et les relations qui perdurent au-delà de Voyons voir c'est notre réussite ultime. »

Les premières personnes auxquelles je pense ce sont les salariés des entreprises ; c'est pour elles et eux en fait que les effets sont efficients immédiatement. Je me souviens de Wilfried, jeune maître savonnier à la savonnerie du midi, et des mots prononcés lors de la restitution de Jérémie Setton, sur **le regard nouveau que l'artiste l'avait amené à porter sur son propre métier** et le monde de l'art auquel l'avait initié Jérémie Setton. Je pense aussi à Sébastien à la Marbrerie Anastay à Saint Remy de Provence qui a accompagné Gilles Pourtier durant tout son projet. Je pense aux collaborateurs de la SCOP-TI 1336 tisanerie dont certains ont participé au film de **Paul Heintz *Obstruction***. C'est avec eux que les choses se transmettent.

Lina Jabbour qui achève sa résidence au sein de la blanchisserie hospitalière de Montperrin (Aix-en-Provence) me racontait que les blanchisseuses avaient historiquement mauvaise réputation « cela empêcherait bien des friponneries qui se font par la très grande quantité de blanchisseuses qu'il y a dans Paris qui volent le linge impunément ». Réputation de voleuses, liées aux eaux souillées et à l'insalubrité, elles étaient traitées comme les tripiers. Certaines cachent encore aujourd'hui leur métier. Une des salariées confiait à Lina, quelques jours avant son départ, que sa seule présence avait réussi à redonner de la valeur à leur métier, de la reconnaissance, de la considération. Le simple fait d'être parmi les blanchisseuses, tous les jours, et de poursuivre son travail de dessin au mètre, réussit à redonner aux salariés le sentiment d'un travail digne d'intérêt dans lequel elles excellent.

Autre exemple avec la résidence de **Ugo Schiavi** avec lequel nous venons de présenter le projet aux équipes des **ateliers Marcel Carbonel**, santonnerie marseillaise, la semaine dernière. Nous arrivons dans l'entreprise avec notre jargon, nos codes et nos habitudes et le talent de l'artiste va être de traduire ses intentions et son projet et d'embarquer les salariés avec lui, c'est ce que l'oeuvre racontera en définitive, cette rencontre entre l'artiste et celui qui détient le savoir-faire, c'est à dire le salarié.



Ugo Schiavi - Atelier Carbonel, janvier 2024

© Voyons voir

Ensuite les amitiés qui se nouent entre les artistes et les salariés, les artistes qui arrondissent leur fin de mois en venant prêter main forte et les relations qui perdurent au-delà de voyons voir ; c'est notre réussite ultime.

J'espère aussi que tous les enfants, et les adolescents qui rencontrent les artistes lors des actions EAC, (visite de l'entreprise et ateliers de pratique) s'en trouvent transformés également dans une certaine mesure... Nous avons mené l'année dernière à Toulon une première expérience de résidence collège. Un jeune duo d'artiste ont fait d'une des salles de classe leur ateliers pendant 4 mois au Sein du collège la Marsquisane. Quentin Nishi et Clara Segura étaient issus de l'école d'Art de Toulon, ils ont mené une recherche artistique autour des objets et de la maison tout en proposant aux classes de 4e un programme de découverte de l'art contemporain sur 4 mois. Ateliers de pratique artistique et découverte et visite des lieux art contemporain toulonnais dont les Beaux-Arts. Le pouvoir identificatoire de l'artiste est incommensurable pour des adolescents, ils sont porteurs d'autre valeurs que celle de l'argent et de la notoriété, nos artistes - auteurs peuvent proposer d'autres paradigmes aux jeunes générations.

10. Peut-on parler d'un effet « Voyons voir » sur le parcours d'artistes qui ont bénéficiés de vos résidences ? Et pourriez-vous nous citer des cas que vous considérez comme signifiants ?

« Ces jeunes artistes qui entament leur carrière, entrent de plein fouet dans l'écosystème de l'art et rencontrent une vingtaine de critiques d'art, commissaires d'exposition, directeurs de centres d'art et institutionnels de l'art, notre accompagnement, celui du commissaire invité, les met en condition pour la suite de leur parcours... »

Je pense en premier lieu aux jeunes artistes qui participent à la résidence de Rousset. Ils sont diplômés des écoles d'art de Toulon, Aix-en-Provence et Marseille depuis moins de 5 ans et sont accueillis à la ferme du Défend pendant 6 semaines. Une commissaire les accompagne durant toute la résidence et voyons voir invite chaque semaine des personnalités de l'art contemporain à déjeuner. Ces jeunes artistes qui entament leur carrière, entrent de plein fouet dans l'écosystème de l'art et rencontrent une vingtaine de critiques d'art, commissaires d'exposition, directeurs de centres d'art et institutionnels de l'art, notre accompagnement, celui du commissaire invité, les met en condition pour la suite de leur parcours...

Pour les artistes invités en résidence en entreprise, chaque expérience est différente, les artistes sont à des étapes de carrière différentes, mais j'aime à penser que c'est une étape qui bouge quelque chose dans leur pratique. Soit parce qu'ils abordent un nouveau matériau, une nouvelle recherche et se prêtent au jeu d'un travail avec l'autre. Nos résidences les sortent de leurs ateliers et les amènent à composer avec le monde extérieur, avec l'altérité, certains le font depuis toujours, d'autres en ont

envie mais ont besoin d'accompagnement pour le faire. Ce que nous semons avec ces résidences peut éclore pendant de nombreuses années après la sortie de résidence.

11. Comment voyez-vous "voyons voir" dans l'avenir en trois mots clés (en termes d'infusion de l'art dans le territoire) ? et Comment voyez-vous la ruralité dans votre territoire ?

« Ouvrir cette scène artistique aux petites communes des alentours en veillant à faire vivre cette scène à l'échelle d'un territoire et plus seulement d'une ville me semble aller dans le bon sens, c'est dans l'air du temps ... L'actuelle ministre de la culture ne me démentirait pas puisqu'elle vient d'annoncer le « printemps de la ruralité »

Je peux répondre à ces deux dernières questions en une seule réponse car pour moi elles sont liées. Ces quelques années ont mis en évidence la nécessité d'accompagner les artistes sur une transition vers les territoires ruraux. Beaucoup d'entre elles et eux aimeraient pouvoir s'établir « à la campagne » comme on dit, pour ouvrir leur pratique et pour la qualité de vie qu'elle offre. On le voit avec la résidence de Rousset : bénéficier d'espaces et d'extérieurs rend possible des recherches qui ne peuvent pas être menées en centre urbain entre les murs d'un atelier. Je pense au travail d'[Élodie Rougeaux-Léaux](#) sur la laine. Sa résidence à [la ferme du Défend](#) lui a permis de rencontrer une bergère et de récupérer des kilos et des kilos de laine, matière vivante, petits jardins portatifs à partir desquels Élodie a orienté un pan de sa pratique.



Élodie Rougeaux Léaux - La ferme du Défend, Rousset
© voyons voir

Ils et elles sont nombreuses à souhaiter s'établir dans des communes rurales ou sortir des centres urbains, mais cela implique de se couper de la scène artistique, là où gravitent les programmeurs, les diffuseurs, et tous les autres. C'est un risque énorme que de se retirer du jeu, du réseau, des moments de vernissage, des visites d'ateliers, tout se passe encore beaucoup en ville et à Marseille principalement. Voyons voir pourrait imaginer un programme d'accompagnement des artistes sur le territoire, une programme mensuel qui emmènerait une délégation de professionnels vers les artistes et casserait l'isolement dans lequel ils pourraient tomber. Un peu sur le modèle des Meet-Up du réseau de document d'artistes. Cela désengorgerait les centres urbains où la question des ateliers et des lieux de production est quand même très crispée. Ouvrir cette scène artistique aux petites communes des alentours en veillant à faire vivre cette scène à l'échelle d'un territoire, plus seulement d'une ville, me semble aller dans le bon sens, c'est dans l'air du temps ... L'actuelle ministre de la culture ne me démentirait pas puisqu'elle vient d'annoncer le « printemps de la ruralité », une concertation nationale sur l'offre culturelle en milieu rural, pour palier à la déprise rurale. Je crois effectivement que voyons voir a un rôle à jouer la dedans...

Propos recueillis par
Nina Rodrigues-Ely
Publié le 14/04/2024

Copyright © Observatoire de l'art contemporain - Tous droits réservés

Pour en savoir plus ou pour utiliser ce contenu, merci de nous [contacter](#) »

Liens externes

- [Suivre l'activité de voyons voir](#) »

[« Retour](#) [« Revue décryptage](#) [« Entretiens](#)



[Accueil](#)

[Philosophie](#)

[Podcasts](#)

[Sites remarquables](#)

[Abonnez-vous](#)

[Contact](#)

[Mentions légales](#)

[Revue décryptage](#)

[Signes à capter](#)

[Tendances à suivre](#)

[Analyses à décoder](#)

[Entretiens](#)

[Mots, concepts et théories](#)

[Autoportraits d'artistes](#)

[Revue de presse](#)

[Contributeurs permanents](#)

[Contributeurs invités](#)

[Les plus lus](#)

[Index général](#)

[Agence prospective](#)

[Formations](#)

[. Présentation générale](#)

[. Le monde de l'art contemporain](#)

[. Dynamiques de la ville et art contemporain](#)

[. Les tendances de création](#)

[. Intelligence économique et enjeux de réputation](#)

[Services](#)

[. Prospectives](#)

[. Stratégies d'action](#)

[Collections](#)

[Équipe](#)

[Activité](#)

[Missions](#)

[Presse](#)

[Suivez-nous](#)

[Facebook](#)

[LinkedIn](#)

[Instagram](#)

[English version](#)



Portrait de Céline Ghisleri
© Voyons voir

x

x

©